

30ème assemblée régionale Europe

De l'Assemblée parlementaire de la Francophonie

(23 au 26 octobre 2017)

*« Le français, une langue qui offre des perspectives concrètes
aux jeunes dans l'évolution des relations entre la France, la
Francophonie et la Bosnie-Herzégovine »*

--°--

Mme la Présidente de la chambre des représentants,

M. le Président de la chambre des peuples,

M. le Président de l'assemblée parlementaire de la
francophonie

Chers parlementaires de différents pays,

Chers amis,

C'est un honneur et une joie pour moi de me trouver devant vous aujourd'hui. Un honneur parce que votre présence est pour moi une sorte de reconnaissance de l'importance des efforts, qu'avec mon équipe et les autres francophones de Bosnie-Herzégovine, nous menons quotidiennement en faveur de la promotion du français.

Et si nous faisons ces efforts avec tant d'enthousiasme, ce n'est pas pour la simple raison de défendre la présence de notre langue en Bosnie-Herzégovine (ce qui au passage, ne serait déjà pas si mal), c'est parce que nous croyons fermement que l'avenir de ce pays passe – aussi – par l'apprentissage de la langue française.

Pour illustrer mon propos, je vais vous raconter une anecdote. Il y a quelques semaines, je discutais avec un haut-fonctionnaire de Bosnie-Herzégovine, et nous parlions des discussions en cours entre la Bosnie-Herzégovine et les institutions européennes. Nous évoquions une réunion importante à Bruxelles qui s'était déroulée quelques jours auparavant lorsque soudain, mon interlocuteur me dit : « c'est dommage que nous n'ayons pas pu participer à cette rencontre, il était demandé des participants parlant le français – dans le domaine d'activité concerné - et nous n'avons pas pu en trouver. »

Je crois que cette anecdote illustre bien la nécessité pour un pays qui s'arrime de plus en plus économiquement et politiquement aux pays de l'Union Européenne d'intégrer le français comme une des langues d'avenir, offrant à ses jeunes, et même aux moins jeunes – des perspectives concrètes.

-°=-

Je suis arrivé en Bosnie-Herzégovine il y a un petit peu plus d'une année maintenant.

J'ai eu le temps, durant cette année, de parcourir les routes et de m'arrêter dans différentes villes pour y discuter avec les enseignants et avec les élèves des lycées qui apprennent le français. A Sarajevo bien sûr, mais aussi à Mostar, Banja Luka, Bijeljina, Zenica et d'autres cités du pays.

Partout l'accueil a été excellent, avec cette hospitalité chaleureuse tellement touchante en Bosnie-Herzégovine. Partout j'ai senti un vif intérêt pour notre langue, un regret qu'elle ne soit pas plus présente, une nostalgie de l'époque où elle fut une des premières langues étrangères parlées. Partout, ou presque, j'ai été confronté à des demandes que je n'ai pas les moyens de satisfaire, comme de prendre en charge

directement l'enseignement du français dans des établissements scolaires.

Mais, je dois vous le dire, une chose m'a surpris au cours de ces déplacements et des conversations que j'ai pu avoir avec les élèves. Ce qui m'a le plus surpris, c'est qu'à ma question, fréquemment posée : « pourquoi est-ce que vous apprenez (ou voulez apprendre) la langue française, la réponse a été dans les 4 cinquièmes des cas : « parce que c'est une belle langue, une langue romantique ».

Certes, une réponse comme celle-là est très flatteuse pour l'ego, et je pense aussi que la langue française est une belle langue.

Mais moi quand j'avais leur âge, je pensais surtout à une formation qui me donne des perspectives réelles et concrètes, faire des études intéressantes, trouver un emploi bien rémunéré, pouvoir voyager.

Ainsi, ce qui me surprend en Bosnie-Herzégovine, plus que dans d'autres pays où j'ai été en Poste, la langue française n'est pas vraiment perçue comme une langue utile, comme une langue qui ouvre de nouveaux horizons, de nouvelles perspectives.

Non, la langue française est perçue comme une belle langue, qui donne quelques débouchés en tant que professeur de français.

C'est étonnant, particulièrement au moment où ce pays se rapproche de l'Union Européenne, et alors que les échanges économiques, certes modestes, ont des perspectives intéressantes.

Ainsi, aux élèves qui nous disent que le français est une langue belle et romantique, nous répondons « oui, bien sûr » « Mais savez-vous aussi que la France est la 4^{ème} destination pour ceux qui veulent faire des études supérieures, savez-vous que le français est une langue parlée sur les cinq continents, dans des pays ouverts et avec des perspectives économiques, savez-vous qu'à Bruxelles, lorsque vous descendez de l'avion, il est commode de savoir parler français, savez-vous que le français est une des langues de travail aux Nations-Unies et dans beaucoup d'organisations internationales ?

On pourrait aussi prendre encore de nombreux exemples concrets. On pourrait dire par exemple que le tourisme francophone va s'accroître comme s'accroît déjà le nombre global de touristes dans ce magnifique pays. A ce sujet, vous aurez l'occasion de voir demain un film produit par l'Institut Français de Bosnie-Herzégovine et par le réalisateur François Lunel sur la langue française. A un moment du film, c'est une directrice d'agence de tourisme de Mostar qui dit qu'elle a besoin de guides touristiques francophones !

De belles perspectives ! Concrètes, sources d'emplois, de possibilités de rêver, de créer, de voyager.

En résumé, ce que je veux dire, c'est qu'il me semble particulièrement important de faire prendre conscience aux jeunes bosniens que le français n'est pas seulement une langue du passé, mais aussi une langue qui offre aux jeunes de vraies perspectives.

Sans cette prise de conscience, je crois qu'on pourra essayer de promouvoir le français tant qu'on veut, en offrant des objets promotionnels, en soutenant financièrement – comme nous le faisons actuellement – des sections francophones dans des établissements scolaires, ce sera peine perdue. Et ce sera

dommage pour le nombre de francophones dans le monde, certes, mais ce sera dommage aussi – et ce n'est pas moi seul qui le dit – que dans cinq, dans dix ans, dans quinze ans peut-être, la Bosnie-Herzégovine perde des opportunités dans le monde parce qu'elle ne dispose pas assez de francophones.

C'est pourquoi les travaux qui s'ouvrent aujourd'hui me paraissent du plus haut intérêt, parce que justement ils s'inscrivent parfaitement et résolument dans ce contexte.

Je suis persuadé que cette assemblée contribuera à une meilleure diffusion de l'importante de notre belle langue en Bosnie-Herzégovine.

Je vous remercie.